

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'AMOUR PRIS AUX CHEVEUX

GALOPPE D'ONQUAIRE, JACQUES
DE

Pochade — 1852

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE COIFFEUR

4 répliques

UN VALET

3 répliques

CHAUVE

3 répliques

LE PRÉSIDENT

2 répliques

FOURNI

1 répliques

*Personnages muets & suite : LE LION, LE PERRUQUIER, UN AVOCAT, UN AUTRE
AVOCAT, LE CRANE*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE 1

(Un salon de coiffeur. Une toilette à droite, premier plan. Une noire toilette à gauche, premier plan. Toutes deux ont des perruques sur champignons. Une table à la gauche du fond, avec perruques, idem. — Un réchaud sous la table. Une robe de chambre noire d'un côté et d'une autre couleur de l'autre. Portes latérales ; porte d'entrée au fond ; une croisée à droite. Chaises, fauteuil. etc.)

(Air nouveau.)

(Air)

(Regardant sa montre.)

(Air du Dieu des bonnes gens.)

(bis.)

(Il prend à gauche une perruque de jeune homme.)

(Il la met.)

(Il fait le dandy.)

(Il l'ôte.)

(Il la place à terre. Il ôte son pardessus et prend à gauche une autre perruque à moustaches hérissées.)

(Il la met.)

(Otant sa perruque.)

(Il la jette sur l'autre.)

(Il va à la perruque du Président.)

(Il prend la perruque à gauche.)

(Il tient la perruque.)

(Au public.)

(Il met la perruque, puis, la robe de chambre du côté qui n'est pas noir.)

(Avec l'organe d'un homme âgé.)

(Air nouveau.)

(Il ôte la perruque et la robe de chambre en la retournant.)

(Replaçant la perruque.)

(Prenant à droite une autre perruque.)

(Au public, après avoir mis la perruque.)

(Il ôte la perruque.)

(Montrant une perruque chauve qu'il prend à gauche.)

(Il met la perruque.)

(Prenant à droite une perruque très fournie.)

(Il met la robe de chambre du côté noir.)

(Il l'imité, et prend une chaise qu'il place devant lui en guise de tribune.)

LE COIFFEUR *(entrant par le fond. Il est en perruque blonde, fort légère de cheveux ; il a un habit, une redingote et un pardessus. Il est trèsagité et jette son chapeau avec colère)*

Plus d'espoir !... C'en est fait !... Paméla m'abandonne !
Le portier me l'a dit : Il n'est venu personne !...
Pas de lettre aujourd'hui !... L'impassible facteur
En passant près de moi, m'a dit : bonjour coiffeur !
Ignorant, le bourreau, que son lâché sourire 5
M'infligeait le tourment d'un horrible martyr !...
Personne ! Et pas de lettre !... Ah ! Je sens, dans mon coeur,
S'amasser des trésors de rage et de fureur !
Coiffeur !... Oui, je le suis ! Et je m'en faisais gloire !
C'était mon espérance, et, j'avais lieu je croire 10
Que ce titre, après tout, loin de me nuire un jour,
Devait venir en aide à mes projets d'amour.
Le sort en est jeté !... Je ne puis me dédire ;
J'ai dit à Paméla : je t'aime, je veux ta main.
La cruelle, à ces mots part d'un éclat de rire, 15
Tourne le dos, et dit : nous verrons ça demain !
Et c'était hier soir, et le temps qui s'écoule,
Comme elle, semble rire en voyant mon ennui !
Me serais-je trompé ?... Non ! je n'perds pas la boule ;
Le lendemain d'hier, ce doit être aujourd'hui ! / 20
Qui peut la détourner ?... Elle hésite, dit-elle..
À prendre pour époux un artiste coiffeur...
Mais, tu ne sais donc pas, ô fière tourterelle,

Tout ce que ce beau titre a de gloire et d'honneur ?
Le coiffeur, Paméla, c'est l'être indispensable, 25
Le complément de tout, le moderne pouvoir,
Il vous fait, à son gré, spirituelle, aimable,
C'est le meuble vivant de tout parfait boudoir ;
Sans lui, point de plaisir, sans lui, point, de conquêtes ;
Il tient au bout des doigts, votre bel avenir... 30
Et le prestige vain des plus fraîches toilettes
S'écroule... si son art ne vient le soutenir.
Mais, combien sa parole a de charme et de grâce,
Lorsqu'armé de ciseaux légers comme le vent,
Il parle, parle encore, et jamais ne vous lasse, 35
Car il sait tout, voit tout... c'est un journal vivant !
Il vous dira pourquoi telle Duchesse
A conservé l'éclat de ses beaux Yeux ;
Pourquoi son front, couronné de jeunesse,
A soixante ans garde ses noirs cheveux ; 40
Les médisants prétendent que la belle
N'en a pas un qu'elle n'ait emprunté :
C'est faux, messieurs, la chose est bien formelle,
, Je le lui vends... c'est sa propriété.
Cinq heures !... Rien encor !... Le désespoir me gagne !... 45
Ah ! ma tête se perd 1... elle bat la campagne !
Quand on peut l'éviter, c'est bête de souffrir...
À quoi bon vivre ainsi, lorsque, l'on peut mourir ?
Serais-je le premier ?... Non pas !... Je suis artiste !...
Je suis homme de tête, et j'augmente la liste 50
De ces héros fameux, qui, battus par le sort,
Ont trouvé le repos dans les bras de la mort !
Comme le grand Vatel, comme Caton d'Utique,
Je veux sortir de là d'une façon tragique !
Si je n'ai pas d'épée, ou même de poison, 55
J'ai... j'ai... Qu'est-ce que j'ai ?... Je brûle la maison!
Je veux m'ensevelir sous ce vaste décombre,

Et, des morts comme il faut, j'augmente ainsi le nombre !
Ah ! Mais avant de quitter cette vie,
Je veux en remonter le cours ; 60
Objets sacrés , enfants de mon génie
Que votre aspect me rende mes beaux jours !
Apparaissez perruques bien aimées,
Et recevez mon éternel adieu !
Oui, je le vois, toutes les destinées 65
Roulent sur un cheveu !
Chef-d'oeuvre merveilleux, dont le propriétaire,
Sans que nul s'en doutât, était quadragénaire !
Moi, qui ne suis pas beau... tenez...
Crac ! me voilà ! 70
Un lion, ni plus ni moins !... Il suffit de cela !..
Aussi ce morceau d'art, ce tissu de science,
Fut-il nommé partout : la perruque Jouvence !
Qu'elle meure avec moi !... Chère perruque, adieu !
Tu serviras, du moins, pour allumer le feu ! 75
Celle-ci, d'un poltron, fit très longtemps un brave...
Palsambleu ! ventrebleu ! Corbleu ! L'affaire est grave !
Vous m'en rendrez raison !... Au sabre ! Au pistolet !...
À l'épée ! Au poignard !... À tout ce qui vous plaît !...
Cet homme était l'effroi de tous ses adversaires : 80
À le voir, on eût cru, quand grondaient ses colères,
Qu'il les eût avalés... tant il est vrai, messieurs,
Que souvent la valeur n'est que dans les cheveux !
Sous ce gazon trompeur, bien plus d'un se pavane,
Aussi, l'ai-je nommé : le Bouclier du crâne. 85
Qu'il serve à me brûler dans le bûcher commun ;
C'est la première fois qu'il détruira quelqu'un.
Ô noble magistrat, dont voici la perruque,
Toi, dont pendant dix ans, j'accommodai la nuque,
Que dirais-tu, grand homme, en voyant ma douleur ? 90
Quel tissu !... quel crêpe !... quelle noble vigueur...

Dans ce fier coup de peigne !... ah !...
Messieurs et mesdames
Non !... pas vous !... car je dois les oublier... les femmes !
Messieurs, ce magistrat fut mon seul protecteur... 95
Il m'aima comme un fils, ma parole d'honneur !
Président à Mortier... ville de la Corrèze...
De plus, homme d'esprit, rempli d'érudition,
Savant, très grand savant, messieurs, par parenthèse,
Il était, vous voyez, juge d'instruction. 100
Il vous parlait latin, grec et citait l'histoire
A propos d'un chignon, ou d'un bandeau de fleurs.
Des Romains, disait-il, périrait la mémoire,
Sans l'immortel Titus qui vit : grâce aux coiffeurs.
Voilà ce qu'il disait ; il me semble l'entendre... 105
Sa démarche était grave, et, cette gravité
Avait je ne sais quoi de gracieux, de tendre,
Qui semblait un reflet de son aménité.
« Mes enfants, disait-il à nos jeunes fillettes,
Profitez du printemps, profitez des beaux jours ; 110
Ne repoussez pas trop ceux qui content fleurettes :
Fleurette, croyez-moi, ne fleurit pas toujours !
Jadis, ainsi que vous, dans la saison première,
L'amour fit des bouquets avec vos grand' mamans,
Tout cela s'est fané, regardez en arrière, 115
Les frais bouquets d'alors ont tous des cheveux blancs !
Pourtant, les cheveux blancs, respectez-les, fillettes,
Car, c'est un diadème !... » Et, là-dessus, messieurs,
Le gracieux vieillard disait la chansonnette
Que je chante souvent, non sans verser des pleurs ! 120
Les cheveux blancs, c'est la couronne
Que Dieu pose au front du vieillard ;
C'est l'auréole qui rayonne
Et fait incliner tout regard ;
C'est la paix après la conquête, 125

La neige après les feux brûlants ;
C'est le calme après la tempête...
N'a pas qui veut des cheveux blancs !
Les cheveux blancs, c'est mon vieux père
Tombé, jadis, au champ d'honneur ! 130
C'est le front si pur de ma mère ,
Que la mort frappa sur mon coeur.
Ces souvenirs que je caresse,
Sont le vrai trésor des enfants I
Tous les cheveux de la jeunesse 135
Ne valent pas ces cheveux blancs !
C'est ainsi qu'il chantait. Un jour, c'était sa fête,
En mangeant du brochet, il mourut étranglé !...
Et, par un jeu du sort, ce magistrat zélé
Qui rendit tant d'arrêts... ne put rendre une arêt e! 140
Respect à celui-là !... si je lui dis adieu
Que l'amitié, du moins, le préserve du feu !
Que ne l'ai-je suivi !... pourquoi rester sur terre ?
Encor, si le rival que l'ingrate préfère
Était un Adonis, je comprendrais cela ! 145
Mais, un vil perruquier !... Un merlan !... Paméla !...
Que ne le disais-tu ?... J'aurais pris sa tournure,
Son port, son ton ton, sa taille et sa sottie figure !
J'ai là les cheveux roux d'un bobèche en plein vent.
Et je puis, sans effort, imiter ton amant. 150
Figurez-vous, Messieurs, un crétin tout difforme,
Bossu, borgne, bancal, avec un ventre énorme.
Supposez-moi le ventre (il manque en ce moment.)
Voici de Paméla le gracieux amant !...
Quasimodo second, les bras faisant la meule 155
Et les jambes la scie !... Ayant le brûle-gueule
Et la chique parfois !... Et la prise toujours !
Tel est, sexe enchanteur, l'objet de tes amours !
Bouffi d'ambition, cherchant un nom... quand même,

Il voulut s'illustrer par quelque stratagème : 160
Alors, il inventa l'huile de lénitif...
C'est de l'huile d'olive avec un peu de suif.
Mais, mon homme échoua !... Dans ce temps-là, moi-même,
J'avais trouvé le mot d'un immense problème ;
Il s'agissait, messieurs, par des moyens adroits, 165
De semer les cheveux comme on sème les pois...
C'était, grâce à l'emploi d'un nouveau cosmétique
Où je faisais passer un courant magnétique :
Le front le moins garni se meublait tout à coup...
J'obtenais des cheveux, je crois, sur un genou ! 170
Il ne me manquait plus que de trouver... la graine...
Quand j'allais être, enfin, payé de tant de peine,
Ce niaffe !... Pardonnez, messieurs l'expresion,
Elle rend assez bien mon indignation !
Ce gredin !... Si l'on veut... s'empara de l'idée, 175
Et, bientôt, sur les murs, je la vis, placardée.
Le fruit de mon génie, un secret merveilleux !
Et qui n'est pas, je crois, tiré par les cheveux !...
Fallait-il un toupet !... pour défendre ma cause,
Je pris un avocat, dont on connaît la prose 180
Et chez qui la parole est poussée un peu mieux
Que sur son front, jamais, n'ont poussé les cheveux.
Tenez, voilà son chef, c'est moi qui le cultive...
Et, comme c'est nature !... on dirait la chair vive !...
Quel crâne !... mais, aussi, quelle langue, grands Dieux !... 185
Voici son adversaire : il a plus de cheveux,
Mais, chez lui, la parole a pris un sens inverse :
Il parle lentement... à la partie adverse,
Il cite, à tous propos, le digeste romain,
Et, jusques à bonjour, il dit tout en latin. 190

(Changeant de perruque.)

(avec un peu de lenteur)

LE FOURNI *(avec un peu de lenteur)*

Messieurs du tribunal, en prenant la parole,
J'ai dessein de combattre un affreux-monopole
Qui tend à s'emparer du commerce français, .
Et qui fait le sujet de ce honteux procès :
De quâ re agitur ?... Quid vult notre adversaire ? 195
Il veut, ipso facto, que l'on le considère
Comme le seul auteur... unicus inventor,
D'un procédé que nul n'a découvert encor.
Contra calvitiam, il prétend qu'il s'exerce ?...
Eh bien ! voyez le chef de l'avocat adverse, 200
Et puis, voyez le mien !... et dites qui des deux
A trouvé le secret de semer les cheveux...
Ce seul mot doit suffire à prouver l'artifice,
Et mon client, dès lors, s'en rapporte à justice :
Sicus intrinsecus capilo regitur !... 205
Voilà pourquoi, Messieurs, notre procès est sûr !

(Il retrousse ses manches.)

(Tirant sa perruque et s'asseyant.)

(avec énergie et volubilité)

LE CHAUVÉ *(avec énergie et volubilité)*

Messieurs du tribunal, mon éloquent confrère,
Profond jurisconsulte, et savant adversaire, ,
Est un âne, entre nous, qui, dans chaque procès.
Se dédommage, en grec, d'être un sot en français. 210
Ah ! Vous calomniez mon client, cher confrère !

Savez-vous bien, Monsieur, quel est votre adversaire ?
Savez-vous ce qu'il est, ce qu'il fait, ce qu'il vaut,
Et tout ce qu'il contient dans son large cerveau ?
Il termine un travail : grande nomenclature, 215
Où les peuples anciens figurent en atlas,
Et prouve que les Grecs doivent à leur coiffure,
Les victoires de Sparte et de Léonidas !...
La critique, après tout, n'a rien qui l'inquiète,
Il saura du sujet atteindre la hauteur... 220
Car, enfin, son travail est un travail de tête,
Aussi bien que celui du plus savant auteur,
Il n'a rien découvert, dites-vous ?... C'est possible !
Mais, vous ne nierez point qu'il eût pu découvrir !
Votre client prétend que son droit est visible... 225
Le nôtre pourrait l'être, et je vais l'établir.
Lorsque Vitellius, ce chef plein de vaillance,
À la mort de Galba prit le commandement,
Rome ne consultant que sa reconnaissance...

(Remettant sa perruque et se levant.)

LE PRÉSIDENT *(avec une voix cassée)*

Avocat, permettez... 230

(Ôtant sa perruque et s'asseyant.)

LE CHAUVÉ

Monsieur le Président,
J'ai le droit de plaider !... du moins je le suppose ?...

(Il remet sa perruque et se lève.)

LE PRÉSIDENT

Oui, mais en vous bornant aux seuls faits de la cause.

(Il s'assied.)

(Il se lève et ôte la perruque et la robe.)

(Air)

(Au public.)

(Il prépare un fourneau.)

(Il place ses perruques sur le réchaud.)

(Allant aux portes.)

(Allant à la fenêtre.)

(Prenant une chaise et la plaçant devant le réchaud.)

(Il la prend à droite et s'assied.)

(Se levant.)

(S'asseyant.)

(Allumant une chimique.)

(Il va pour mettre le feu au charbon. On frappe.)

LE CHAUVÉ

Je reste dans la cause et dans la question !
C'est la cour qui s'oppose à la discussion ! 235
Je prends acte, messieurs, que je ne suis plus libre,
Et que l'on a détruit, entre nous, l'équilibre !
Je proteste, messieurs, déclarant, s'il le faut,
Qu'avocat et client, nous faisons tous défaut !
Là-dessus, mon farceur, se drapant dans sa robe, 240
Termine son discours d'une façon commode,
S'assied tranquillement, tout fier de son succès,
Et gagne cinq cents francs... en perdant mon procès.
Voilà pourquoi Paméla m'abandonne,
Pour un sauteur sans génie et sans cœur ! 245
Moi qui pour elle aurais conquis un trône,
Et tout osé sans la moindre frayeur !
Pour t'adorer, femme que j'idolâtre,
J'aurais bravé le destin menaçant
Pour te servir, je me mettrais en quatre !... 250
Que dis-je ?... Hélas ! Je me mettrais en sang !
Vous riez de cela ?... Moi, je suis loin d'en rire !...
Contre moi, vous voyez, tout, ici bas conspire !...
Oui ! Je n'ai qu'à mourir, devant son abandon !
Je veux m'asphyxier !... il me faut du charbon ! 255
Du charbon... en voici :... Perruques bien aimées,
Sur qui j'avais bâti toutes mes renommées.
Vous, qui, pendant dix ans, soutîntes mon essor,
Perruques, avec vous, je rentre dans la mort !
Le sort en est jeté !... comme Sardanapale, 260
Je meurs sur ce bûcher d'une façon royale !...
Mais, comme lui, je veux que mes femmes, hélas !
Une seule !... une seule !... et je ne la vois pas !...
Voyons, tout est bien prêt ?...
Les portes sont fermées. 265

Les fenêtres aussi !... Les braises préparées...

Une allumette !

Allons !...

J'ai bien l'honneur...

Adieu !

270

Une !... Deux !... Trois ! Voilà !... C'est fini !... Joue !.., et feu !...

Qu'est-ce ? Que me veut-on ?

LE VALET *(du dehors)*

Ouvrez !

(Le Chauve, le valet.)*

(Il enlève le réchaud, le pose à droite, puis il ouvre. - Le valet entre, portant une tête à perruque coiffée et sur un pied.)*

LE COIFFEUR

Il est étrange.

Qu'on ne puisse mourir, sans que l'on vous dérange !

275

Mais, pourtant, si c'était... quel consolant espoir !

Je l'aime donc encore !... Ah ! Tant pis!... Voyons voir !

Que me demandez-vous ?

LE VALET

Monsieur, c'est une tête...

(Au valet.)

LE COIFFEUR

Sa tête !... C'est la sienne !... Un moyen abrégé

280

De me signifier qu'on me donne congé !

Eh bien ! Que fais-tu là ?

LE VALET *(tendant la main)*

Pour le commissionnaire ?

(Le valet sort en riant.)

(Il la dépouille.)

(Il la frappe. Soufflets, coups de poing. La tête s'ouvre ; un bouquet sort de la tête, une lettre tombe.)

(Il ouvre la lettre et lit.)

(S'arrêtant.)

(Il lit.)

(S'arrêtant.)

(Lisant.)

(Il regarde la tête.)

(Air du commencement.)

(Au public.)

LE COIFFEUR *(indigné)*

Et sa tête à la main, demande son salaire !

Ah ! Tiens voilà deux sous, c'est plus que ça ne vaut

Message et messenger, dix centimes !... C'est trop !

Et je l'avais parée ainsi qu'une madone,

J'avais, de ses cheveux, contourné la couronne,

285

Dans ses tresses de soie, ainsi que dans mon coeur,
J'avais crêpé l'espoir sous la forme de fleur ! 290
Ah ! Tu fus sans pitié ! Je le serai moi-même !
Oui ! Je t'en donnerai des peignes-diadème,
Des fleurs et des rubans, du Ruolz, des bijoux !...
Tiens, cette fois, la paille est rompue entre nous !...
Ah ! Je suis enchanté de l'avoir dépouillée !... 295
Tu n'as plus rien à moi ! Ma vue est dessillée !...
Et, pour mieux divorcer entre nous, à jamais,
Tiens, voilà comme, enfin, je traite tes attraits !
Qu'est-ce que c'est que ça... des roses !... une lettre !...
Mécanisme d'amour que nul ne peut connaître, 300
Ô fortune !... voici ma gloire de coiffeur !
Et je te nommerai : la perruque facteur !
Et toi qui l'inventas, ô toi, femme adorée !
Ma noble Paméla !... Ma haine est abjurée!
Ton époux, tu l'as dit : je le serai bientôt !... 305
Ah ! je vole !... le temps de mettre un paletot !
Mon bonheur est complet, je vis ! je ressuscite !
Charbon ! Je te méprise !... et vous, si je vous quitte,
Perruques ! Je reviens !... Dans mon joyeux séjour,
Je vous loge avec elle !... Elle et tout son amour ! 310
Le bel appartement dans lequel j'emménage,
C'est son coeur qui remplit tout le premier étage ;
La tenture en est fraîche et... je le crois tout neuf !...
Et je signe, ce soir, mon bail de trois, six, neuf !
Je suis coiffeur, et je me pique ; 315
De m'être fait un beau renom !
Dans ce laboratoire unique,
Nul n'entre sans courber le front !
Sous les ciseaux, sceptre de ma puissance,
Petits et grands s'inclinent tous les jours/. 320
Faites comme eux, en cette circonstance,
Et revenez me refriser toujours !

Ô toi que j'aime

D'amour extrême,

Public charmant,

325

Si bienveillant !

Que ta clémence,

Pour récompense,

Daigne accorder un encouragement !

Je suis coiffeur et je me pique, etc...

330

« Cher ange!... »

Cher ange, c'est bien moi !

« Par le concierge qui a été chercher du charbon, j'apprends, à l'instant, méchant, vos vilaines idées de suicide... Avez-vous pu penser que je préférerais un horrible perruquier à un artiste tel que toi ?... »

Tel que toi !... Elle me tutoie !...

« J'ai inventé un nouveau moyen de correspondance secrète, ces quelques lignes sorties de ma tête... »

335

« Sont dictées par mon coeur !... Pardonne cette épreuve à celle qui est prête à se dire pour toujours, par devant monsieur le maire, ta petite femme! »

« PAMÉLA CHABOULARD. »